

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pierre d' ARBIGNON

A nos bacheliers

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1904, tome 6, p.41-45

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

A NOS BACHELIERS

Ne t'attends qu'à toi seul, c'est un commun proverbe,

On parle beaucoup aujourd'hui des surprises des examens de baccalauréat, du scandale de certains résultats. Combien n'a-t-on pas vu de ces malheureux infortunés qui, après avoir hardiment abordé la série des examens avec la persuasion d'en emporter les palmes les plus brillantes, n'ont récolté de tous leurs efforts que le titre pas trop honorifique de blachboulé. N'allez pas croire qu'il y ait quelque chose de leur faute. Oh non ! ils étaient sûrs d'être couronnés de succès ; — défiez-vous de ceux qui ne se défient pas d'eux-mêmes — leur science et leurs connaissances, sans être phénoménales, ne le cédaient en rien à celles de leurs collègues. Mais que voulez-vous, le baccalauréat est semblable à une loterie. Heureux, mille fois heureux celui qui tire un bon numéro.

Est-on trop étourdi, prend-on mal ses mesures ;
On pense en être quitte en accusant son sort ;
Bref, la Fortune a toujours tort.

Que faut-il donc faire pour franchir avec honneur la barrière opposée par le baccalauréat à votre vie d'étudiant ? Vous n'avez pas besoin, chers amis, d'aller bien loin pour chercher la recette ; il n'est pas même nécessaire de consulter vos professeurs et vos examinateurs. C'est La Fontaine lui-même qui vous l'indique dans ces vers qui vous sont familiers :

Travaillez, prenez de la peine,
C'est le fond qui manque le moins.

Tout est là. Un ancien professeur, instruit par une longue et sage expérience a fait cette judicieuse remarque : " Avec *un peu* de talent et *beaucoup* de bonne volonté, l'élève ne peut manquer de réussir," et s'inspirant de cette pensée de son cher poète : *Labor improbus omnia vincit*, il a ajouté : " La bonne volonté ne doit pas dater de quelques mois, mais du commencement des études. Les ouvriers de la onzième heure ont rarement reçu leur salaire." Un travail persévérant, voilà le puissant levier qui vous assurera une infaillible réussite. Mais surtout que les principes fondamentaux soient bien posés, car, combien n'a-t-on pas vu de candidats échouer lamentablement aux baccalauréats parce qu'ils avaient mal assis les bases de leurs études classiques. Même les plus intelligents y ont laissé les épaves de leur naufrage.

Mais passons sur cette question scabreuse.

Le grand jour est arrivé, jour solennel qui va décider de l'avenir de plus d'un étudiant. Dans une telle circonstance il est ramené comme par enchantement à la réalité. Heureux s'il peut se flatter de franchir ce nouveau Rubicon sans crainte de se noyer. Mais hélas ! combien ne voit-on pas de malheureux candidats ès-lettres qui sentent en ce jour comme une épée de Damoclès suspendue sur leur tête. Et ils tremblent de tous leurs

membres ; leur cœur semble bondir hors de leur poitrine ; leur visage revêt tour à tour les couleurs de l'arc-en-ciel. En un mot ils ne sont pas rassurés.

Dans de pareilles conjectures, ils ont recours à ce qu'on appelle des recommandations et sur ce point comme l'a dit un satyrique auteur, ils sont passés maîtres.

Voici qu'un candidat, pour apitoyer ses examinateurs, dira avec une naïve franchise : " Je suis timide; votre seule présence m'hypnotise. Ainsi, si je réponds mal, si balbutie, ou si je reste muet comme une statue de marbre, n'allez pas croire que je ne possède pas mes matières, oh non ! c'est la timidité qui est cause de mon embarras et de mon mutisme." — Vaines excuses. Il faudrait parbleu ! bien voir que vous ne fussiez pas timide à votre âge, comme si tous les jeunes gens n'étaient pas et ne devaient pas l'être entre dix-huit et vingt ans. "

- Moi, dit un second candidat, — toujours pour gagner les bonnes grâces de ses examinateurs — j'ai eu dans mon enfance une fièvre typhoïde et, pour comble de malheur, j'ai encore fait sur la tête une chute qui m'a enlevé une grande partie de la mémoire et une grande partie de la...

- " Mais, mon cher ami, autant vaudrait dire que vous avez reçu un coup de marteau. Sachez donc qu'il n'est pas un jeune homme au monde dont l'enfance n'ait été traversée par une fièvre maligne ou par quelque chute malheureuse faite d'un mur, d'un engin de gymnastique, d'une balançoire ou simplement dans un escalier. "

Voici un troisième : — " Je me sens appelé à de grandes choses ; le pays porte les yeux sur moi. On escompte déjà ma personne pour faire marcher tous les rouages de la politique communale et cantonale. Songez tout le bien que je pourrai accomplir, lorsque je serai licencié en droit. Chez nous, vous le savez, les avocats et les notaires font la pluie et le beau temps...

— Halte là, mon cher. En parlant ainsi vous montrez avec évidence que la société ne peut guère compter sur vous. Si vous êtes incapable d'aborder un petit examen roulant sur des matières que vous avez vues et revues pendant 6 ou 8 ans, comment voulez-vous vous porter dès maintenant comme le grand champion de la civilisation moderne ? Et d'ailleurs ne savez-vous pas que le baccalauréat a été établi dans tous les pays comme un thermomètre indiquant la force de chaleur intellectuelle que les jeunes gens pourront dépenser dans leur vie active.

Un quatrième arrive. — " S'il ne tenait qu'à moi, je me montrerais indifférent au succès de mon examen. Mais, voyez-vous, j'ai un père qui ne me pardonnera jamais d'avoir fait le plongeon ; car vous le savez, mon père n'est pas le dernier venu dans le pays ; il y jouit d'une haute considération et occupe avec distinction plusieurs places honorifiques. Quelle honte pour lui de recevoir dans sa maison un blackboulé ! Et que diraient ses amis ?..

— " Mon cher, ils sont nombreux ceux qui, comme vous, peuvent s'intituler " fils à papa. " C'est pourquoi si on devait tenir compte des considérations de cette sorte, on n'aurait qu'à supprimer les examens et les reléguer pour toujours dans la boîte de l'oubli. Et d'ailleurs, il ne tenait qu'à vous de lui faire honneur par une application plus soutenue. D'autre part, ce n'est pas un diplôme qui vous rendra savant et qui maintiendra ou relèvera l'honneur de votre famille.

Un cinquième, usant de certaines précautions oratoires, se hasarde de dire bien timidement : " Ce n'est pas l'habitude, Messieurs, de vous mettre au courant des affaires de famille. Mais je crois de mon devoir de ne pas laisser passer un point sous silence. Ma mère, ma bonne mère, dont je suis toute la vie, languit depuis

longtemps d'une maladie de cœur. La moindre émotion pourrait hâter le fatal dénouement. Rater mon examen, ce serait pour elle un coup de poignard. Quels remords pour la vie, si je devais me dire : " J'ai été la cause indirecte de la mort prématurée de ma mère. C'est pourquoi j'ai recours à votre indulgence et...

— Vous êtes bien à plaindre d'avoir une telle mère gratifiée par le ciel d'un tel cœur. Mais nous ne pouvons qu'admirer votre filiale compassion. Et d'ailleurs si nous voulions prêter une seule fois l'oreille à un fils animé d'un sentiment aussi louable, quelle mère n'aurait pas mal au cœur quinze jours avant les examens de son fils ?

Voici le dernier candidat ; c'est le plus impudent. Aussi ne mérite-t-il pas de réponse.

- Une fois que j'aurai doublé le cap de Bonne-Espérance, usant de ma position sociale, je me ferai un devoir de reconnaissance de vous payer largement le diplôme que vous m'aurez délivré et...

C'est assez, tout cela est simplement révoltant.

Concluons que nous devons tout bonnement nous présenter aux examens avec la somme de connaissances que nous avons acquises sans nous faire précéder par des lettres de recommandation et sans vouloir nous-mêmes gagner la bienveillance des juges par d'indignes expédients. Et d'ailleurs nous imposerions à nos examinateurs un grand embarras. Un ancien inspecteur des études avouait naguère que, toutes les fois qu'un candidat à lui recommandé, lâchait une bêtise (et l'on sait que cet article a cours aux examens) il en était agacé et marquait une mauvaise note.

Donc, *ne t'attends qu'à toi seul, c'est un commun proverbe.*

Pierre d'ARBIGNON.